
Canrobert en Crimée (1854) - Gloires militaires n°15.

Numéro d'inventaire : 1979.28693.58

Auteur(s) : Charles Mismar

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Charaire (E.), Paris.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier beige et décor géométrique. Impression polychromique.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 170 mm

Notes : Série "Gloires militaires" n° 15 / Éd. : "H. et Cie" Recto: le Général Canrobert blessé, face à ses troupes sur un plateau en Crimée : "Et vous, brigadier, êtes-vous content?".

Mention "Librairie Papeterie Sidot frères, Nancy". Verso: Récit : "Les misères de l'armée française en Crimée durant l'hiver de 1854-1855. Souvenirs d'un dragon de l'armée de Crimée, par Charles Mismar, Hachette et Cie".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill. en coul.

LES MISÈRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN CRIMÉE DURANT L'HIVER DE 1854-1855

Au mois de novembre 1854, le froid n'était pas encore sensible; mais notre plateau n'offrait aucun abri contre les vents et la pluie.

Les rations variaient selon les approvisionnements en magasin. Dès que les arrivages devenaient rares, nos chevaux étaient à la diète. Le foin était placé devant eux sur le sol. Le vent en emportait une partie; une autre était foulée dans la boue. Le cavalier qui tenait à son cheval n'avait d'autre ressource que de prendre la ration de foin sous son manteau et de la lui faire manger brin à brin.

Malgré tous nos soins, l'insuffisance des rations réduisit bientôt nos chevaux à se manger réciproquement leurs crinières, leurs queues et leurs couvertures.

Nous tirions nos vivres des magasins situés près du grand quartier général. Les rations étaient suffisantes : elles se composaient de viande salée, de lard et de riz, de viande fraîche de temps à autre, d'un supplément de vin, de sucre et de café; mais le pain manquait. En échange, nous avions du biscuit dur comme de la pierre. Passe encore quand il était de bonne qualité; mais, en général, il était plein de vers et couvert de moisissure.

Ce n'eût été que demi-mal si nous avions eu du bois pour faire la cuisine. Les arbres du plateau de Chersonèse n'avaient pas fait long feu, c'est le cas de le dire; puis vint le tour des sarments de vigne; plus tard, et jusqu'à la fin de l'hiver, l'armée en fut réduite à déterrer les souches et les racines. Un homme partant le matin avec une pioche et une hache, rentrait le soir avec un sac rempli de souches arrachées à la terre. Tout endroit suspect de receler une parcelle de bois était aussitôt fouillé. Cette tâche se compliqua singulièrement quand le sol se couvrit de neige. Alors les vivres s'amoncelèrent dans les tentes sans qu'il fût possible d'en tirer parti.

Souvent nous vécûmes deux jours de suite avec une espèce de soupe composée d'eau, de café et de biscuit pilé qu'on parvenait à faire cuire au moyen de planchettes de sapin provenant des balles de foin. Ces planchettes donnaient lieu à des rixes sanglantes, chaque fois que nous allions au fourrage.

Blanchir du linge dans ces conditions devint de plus en plus difficile et un autre ennemi, de nature plus intime, mit le comble à nos tribulations. L'anecdote suivante permit de mettre les points sur les *i*.

Un jour le général Canrobert vint nous visiter à l'improviste. Il était coiffé du chapeau à plumes blanches et portait son bras en écharpe, à cause d'une blessure. Ayant mis pied à terre, il passa devant nos rangs, s'arrêtant pour questionner l'un ou l'autre d'entre nous avec ce don de parler au soldat et ce souci de son bien-être qui lui valurent une si grande popularité. « Et vous, brigadier, dit-il en arrivant devant moi, êtes-vous content? — Mon général, répondis-je, tout irait bien sans... les poux! — Les poux, s'écria-t-il, les poux! Eh! qui n'en a pas, des poux! » Un éclat de rire accueillit cette saillie.

(Souvenirs d'un dragon de l'armée de Crimée.)

Par M. CHARLES MISMER. (Hachette et C^e, éditeurs.)

GLOIRES MILITAIRES.

Paris — Imp. Chatain